

DISTINCTION

Alexis Félix le «juste» retrouve l'enfant qu'il avait sauvée

Doris Mai avait 6 ans et le tort d'être juive. Cette année là, le maire de St-Laurent-sur-Manoire, qui était directeur de l'école l'avait cachée pour la protéger des nazis. 50 ans après, elle lui a fait obtenir hier, la médaille des «justes».

Salle comble et grand moment d'émotion hier à la salle des fêtes de St-Laurent-sur-Manoire. Le maire, le patriarche, le militant socialiste en ancien vice-président du Conseil général serrait dans ses bras une certaine Doris Mai, qu'il avait enlevée aux griffes des nazis, alors qu'elle était réfugiée en Dordogne.

«J'avais six ans, quand, comme un grand nombre d'autres personnes, on a évacué Strasbourg et puis transférés sur Périgueux.» Le père de Doris Mai se met alors au travail à Périgueux, mais quelques années plus tard, le statut des juifs le dépossède de son activité. La famille se retrouve à St-Laurent-sur-Manoire et l'enfant dans la classe de Carmen Félix dont le mari Alexis est directeur d'école. Et puis en 43, le père est pris dans une rafle: «Il a été mis au 35ème à Périgueux, puis à Limoges, puis à Compiègne, et il s'est évadé au cours d'un transfert.»

Cachée parmi ses enfants

Tout ce qu'a fait Alexis Félix pour la résistance et contre l'oppression nazie mériterait en soi un récit. Mais dans ce cas précis, il va d'abord planquer l'évadé recherché à la

Daudie, et prendre sa fillette chez lui, avec ses enfants, comme sa propre fille.

«C'est en allant à une cérémonie pour les justes que j'ai pensé à faire obtenir la médaille à Alexis Félix. Mais il me disait comme il dit toujours: Non non, ce que j'ai fait est naturel, je ne veux pas de médaille» explique Dora Mai. Mais elle en parlait à Roland Dumas, et c'est ce dernier, qui en évoquant en public que le maire de St-Laurent-sur-Manoire pourrait avoir cette médaille qu'il a obtenu finalement l'acceptation de l'intéressé.

La grande émotion, à l'heure de se tomber dans les bras après 52 ans passés, c'était aussi celle de Betty Wieder. La Périgourdine est déléguée par l'Etat d'Israël et du comité français pour le mémorial Yad Vashem. Lequel décerne la «médaille des justes» à ceux qui ont sauvé des juifs pendant l'occupation allemande au péril de leur vie. Elle raconte: «J'allais à l'école avec Dora, à cette époque. Dora qui était repartie me cherchait mais sous mon nom de jeune fille, et donc en vain. Et dans les démarches pour faire obtenir la médaille à Alexis, elle m'a retrouvée puisque je suis déléguée. J'aime autant vous dire que ce fut là aussi une grande joie.»



L'émotion d'Alexis Félix et de Doris Mai (à gauche) était vive et touchante.

Pour remercier Alexis Félix d'un des multiples épisodes de sa vie de combattant, le personnel communal, des citoyens de la commune, des élus, les camarades politiques et même l'ami Roland Dumas avaient fait le déplacement dans une salle des fêtes. Le président du Conseil général Bernard

Cazeau a évoqué aussi ce que fut Alexis Félix comme pédagogue talentueux et comme lyrique, fougueux et méticuleux rapporteur du budget du Département.

Lequel répétait sa phrase favorite selon laquelle tout ça, «c'était naturel!», en remerciant tout le monde pour l'honneur qui lui était

fait. La médaille des Justes a également été remise à titre posthume à Carmen Félix.

Michel Labussière